

LE QUARTIER SAINT-MERRY DE PARIS

DES ORIGINES A LA RÉVOLUTION

PAR

ANNE-MARIE BINGRAND

INTRODUCTION

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES.

Sur l'emplacement de l'église Saint-Merry, en bordure de la rue Saint-Martin, aurait existé une petite chapelle nommée Saint-Pierre-des-Bois. C'est là qu'un abbé bénédictin d'Autun, Merry, vint finir ses jours en ermite, au début du VIII^e siècle. En 884, ses reliques furent transportées sur l'autel de la chapelle qui ajouta à son vocable de Saint-Pierre celui de Saint-Merry, qui ne tarda pas à éclipser le premier. La paroisse se constitua au X^e ou XI^e siècle.

D'anciennes voies romaines traversaient le quartier suivant les directions nord-sud et est-ouest ; elles se coupaient perpendiculairement, et c'est autour de cet axe que se sont constituées les rues qui forment presque des angles droits. La partie sud doit être la plus ancienne. Il est très possible qu'une enceinte antérieure à celle de Philippe Auguste ait existé : un seul acte mentionne l'existence de fossés, mais la présence d'une porte ou plutôt de ses vestiges est attestée, au XV^e siècle, rue Saint-Martin, à mi-chemin entre l'église et la rue Neuve-Saint-Merry : on lui donnait le nom d'archet Saint-Merry. Quant aux remparts de Philippe Auguste, ils bornaient la paroisse au nord, de la rue du Temple à la rue Saint-Martin.

CHAPITRE II

LA PAROISSE ET LES CENSIVES.

La paroisse de Saint-Merry était loin de former un tout homogène ;

d'autres paroisses plus tardives, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Saint-Nicolas-des-Champs, durent se constituer en partie au détriment de Saint-Merry. Près du tiers de la paroisse échappait à la censive de Saint-Merry ; celle-ci, par contre, s'étendait sur le territoire de paroisses voisines et en dehors de Paris. Sur la paroisse, la terre de Saint-Merry comprenait la censive proprement dite et une terre que les chanoines partageaient en coseigneurie avec le prieuré de Saint-Lazare : le fief de Marly. Les autres seigneurs censiers étaient le chapitre Notre-Dame, l'archevêque dont les terres provenaient soit du prieuré Saint-Éloi, rattaché, au ^{xvi}^e siècle, à la mense épiscopale, soit d'un échange réalisé en 1687 avec le roi portant sur des maisons dont la censive avait autrefois appartenu au Chambrier de France ; on relevait encore des censives mouvant de l'abbaye de Montmartre, de Saint-Victor, de Sainte-Geneviève, du Grand-Prieuré-du-Temple, du roi, du Saint-Sépulcre, de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital général, qui tenait de l'abbaye de Saint-Denis le fief de Coquatrix, dont une petite partie se trouvait dans la paroisse Saint-Merry.

Les chanoines de Saint-Merry avaient sur leur cloître la haute justice, qu'ils conservèrent jusqu'en 1674 ; par l'accord de janvier 1274, Philippe le Hardi ne leur avait laissé que la basse justice sur le reste de leur censive. Le chapitre Notre-Dame et l'abbaye de Montmartre, au contraire, possédaient la haute justice sur l'intégralité de leurs possessions.

SECONDE PARTIE

ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE

CHAPITRE PREMIER

LE CLOÎTRE SAINT-MERRY.

Les premiers renseignements concernant le cloître ne remontent qu'à 1274 ; à cette date, il était déjà habité par des laïques, et cet élément s'accrut notablement entre cette date et 1300. La topographie du cloître : les ruelles, deux d'entre elles, les rues Baillehoue et Brisemiche, échangeaient leurs noms entre elles au début du ^{xv}^e siècle.

Les maisons : l'hôtel de la Justice des chanoines, qui comprenait une prison ; l'hôtel Hennequin, qui devint l'hôtel de Roannez ; l'hôtel des Baillet ; les Juges-Consuls ; les maisons appartenant à l'œuvre de la paroisse.

CHAPITRE II

LE CENTRE DE LA PAROISSE.

C'est la partie la plus importante du quartier. Les rues Saint-Martin, Neuve-Saint-Merry, de la Barre-du-Bec, de la Cour-Robert-de-Paris, qui

devient au xvi^e siècle la rue du Renard. On constate déjà, au xv^e siècle, la présence de maisons importantes : celles d'Étienne Chevalier, des Bouchers, rue de la Verrerie. Mais c'est à partir du xvi^e que se constituent de grands hôtels au voisinage de la rue du Renard ; celui des Mangot, qui passera aux Rochechouart, celui des Marion, l'hôtel de Pomponne, l'hôtel des Potier, qui passera aux La Trémoille. Au xviii^e siècle, leurs propriétaires habitent ailleurs ; ils finissent par les vendre à des commerçants qui les subdivisent et y installent leurs magasins.

CHAPITRE III

LE SUD.

Moins riche. La topographie : enchevêtrement des censives. Rue des Arcis : partage de maisons entre propriétaires censiers. La rue Jean-Pain-Molet. La rue de la Tacherie. La rue Saint-Bon et la chapelle Saint-Bon. La ruelle Saint-Bon ou de la Lanterne et le fief de Harent.

CHAPITRE IV

LE NORD DE LA RUE NEUVE ET LES ALENTOURS DE SAINTE-AVOIE.

L'angle de la rue Saint-Martin et la censive de Montmartre ; l'hôtel Jabach. Les rues du Poirier et Maubuée, habitées par de petits artisans. La rue Neuve et la rue Pierre-au-Lard ; l'hôtel Le Rebours. Les rues du Temple, Simon-le-Franc et Geoffroy-l'Angevin. Le couvent de Sainte-Avoie et son extension rue du Temple et rue Geoffroy-l'Angevin.

CHAPITRE V

LE NORD DE LA PAROISSE.

La rue Beaubourg et ses impasses. La rue Saint-Martin et la censive de Montmartre ; les rues des Petits-Champs et de la Cour-du-Maure, la chapelle Saint-Julien-des-Ménétriers ; l'impasse de Clairvaux.

Le fief de Marly : rue Berthaud-qui-dort ou de Venise et parties des rues Quincampoix et Saint-Martin.

TROISIÈME PARTIE

LES MAISONS ET LEURS HABITANTS

CHAPITRE PREMIER

LES HABITATIONS DU QUARTIER.

Les différents types d'habitation. Au Moyen Age : hôtels et « louages »,

les dépendances. A partir du xvi^e siècle : hôtels à porte cochère et maisons à boutique. Leur répartition. Les jardins et l'alimentation en eau.

CHAPITRE II

LES CLASSES SOCIALES.

Au Moyen Age, on rencontre surtout des marchands et artisans, très peu de nobles. De grandes familles se constituent et accèdent, au xvi^e siècle, à la noblesse de robe. Au xvii^e siècle, beaucoup habitent encore le quartier, mais ils le quittent à la fin du xvii^e ou au début du xviii^e. Des commerçants les remplacent.

CONCLUSION
